

Paris, 31 décembre 1921



Madame la Marquise

150

La dernière heure de
l'année 1921 va former tout à
l'heure et je repasse dans
mon esprit les événements notables
qui se sont accomplis dans notre
tout petit monde universitaire;
et je trouve que votre nom et
celui de M. votre père y sont
associés d'une façon toute
particulière. Nous avons célébré
d'abord le vrai centenaire de
l'École de Chartres, puis le cinquante-
tenaire (à peu près exact) de
l'École de Hautes Études. Une
association d'idées inévitable

me rappelle et la libéralité
que vous avez bien voulu faire
à ces deux Ecoles et les amitiés
pour le souvenir desquels vous
avez été si généreuse. Le nom
d' Arconati Vinconti et celui de
Payrat ont été chaque fois à
l' honneur. Tout récemment
encore, on me demandait s'il
n'y aurait pas, dans une de nos
académies, un prix pour lequel
aurait chance de concourir un
de nos malheureux collègues
que l'âge et la maladie ont
poussés à la misère. Or
c'est le prix Gabriel Monod

qu'on m'a signalé; si, comme
je l'espère et le desire vivement
notre ami obtient le prix, vous
aurez, une fois de plus, accompli
une bonne œuvre.

C'est tout de même consolant,
au milieu de tant de préoccupa-
tions, de constater qu'il se fait
un peu de bien autour de nous
et que de réelles infortunes peuvent
être soulagées par les dons et
les fondations comme les vôtres.
Aussi est-ce du plus profond de
mon cœur et de toute mon
émotion respectueuse que je me
permets de vous adresser mes vœux
les meilleurs pour l'œuvre qui s'élève
Bemont.

121